

## 17 malédictions sur les gens de Juba\*

*Taban Lo Liyong est né en 1939 dans le Sud du Soudan (et non pas en Ouganda comme les dictionnaires de littérature l'écrivent). Il va à l'école primaire puis au lycée en Ouganda et en particulier à Gulu où il a comme professeur l'autre grand écrivain acholi, Okot p'Bitek, trop tôt disparu en 1982. Comme Okot, Taban enseigne au Kenya, dans les années soixante, où il trouve une large communauté de Luo, parents des Acholi. Il séjourne à plusieurs reprises aux États-Unis et le ton à la fois violent et chaleureux de ses textes porte la marque de ces voyages. Aujourd'hui il partage son temps entre l'Australie, où il enseigne, le Japon où il est souvent invité.*

*En français nous avons maintenant les excellentes traductions de Christiane Pagnouille qui nous permettent de découvrir un écrivain soudanais cosmopolite, venu non pas du désert, mais d'un carrefour culturel de Juba... Taban Lo Liyong : une voix forte et solitaire que le temps ne semble pas avoir attérée.*

En ce trente-neuvième mois de mon retour au Soudan, pays où je suis né, ayant observé comment la vie à Juba affecte le peuple, moi, Taban Lo Liyong, voudrais proférer les malédictions suivantes :

1. Que les politiciens qui utilisent le népotisme pour procurer des postes à leurs proches engendrent des enfants si stupides qu'ils ne parviennent même pas à obtenir un certificat d'école primaire quelle que soit l'aide que leurs géniteurs leur prodiguent ;

\* Conçu en attendant l'autobus à Malakia, le 16 mai 1981; ébauché le 27 mai à Nyakuron, récrit le 26 juin au bureau. Publié en janvier 1982 dans le *Southern Sudan Magazine*, à Juba.

2. Que devant ces politiciens assoiffés de pouvoir qui font la navette entre Juba et Khartoum pour aller vilipender le nom des autres, femmes et enfants soient incrédules et désobéissants à la maison afin que leur existence soit vide et vaine ;
3. Que toutes les grosses légumes qui sont arrivés par ruse, imposture ou opportunisme connaissent une fin sordide afin que leurs noms entrent dans les livres d'histoire comme exemples à ne pas suivre ;
4. Vous allez vous coucher le soir, un voleur passe, casse votre porte et s'enfuit avec vos provisions et vos habits ; que celui-ci soit affligé d'un désir insatiable pour des femmes sans cœur afin qu'il les courtise sans jamais être accepté ;
5. Une fille est si belle qu'elle mérite le meilleur des hommes comme mari ; mais son intrigant de père veut qu'elle épouse quelque vieux politicien bedonnant parce que celui-ci est puissant et riche ; que le bien-aimé plante un petit-fils bâtarde dans le ventre de la fille avant qu'elle ne s'installe chez le vieux politicien ;
6. Un jeune homme est beau garçon, et ça lui monte à la tête ; il a une langue et un sourire charmeurs et il s'en sert pour faire la cour aux filles de familles respectables ; quand il les a engrossées, il jure qu'il ne les connaît pas ; que son visage soit brûlé par le feu ou l'acide, que ses dents ressortent comme des balais et le couvrent de ridicule ;
7. On nous envoie de la nourriture de l'étranger pour nourrir nos pauvres affamés, mais un officiel de mèche avec quelques marchands organise la vente des vivres ; ils se partagent les bénéfices et les affamés ont toujours faim tandis que les donateurs pensent qu'ils ont fait une bonne action et un acte de charité ; qu'un cancer de la gorge afflige l'officiel et les marchands afin qu'ils meurent de mort lente ; assoiffés d'eau, mais incapables de la boire ; leurs demeures pleines de vivres volés, mais sans la gorge pour les avaler ;
8. Une ménagère va au marché acheter un bœuf pour le repas principal de la famille à trois heures et demie de l'après-midi, mais le boucher accumule les os que le poids net n'atteint même pas un rutil ; que la femme du boucher ne lui donne jamais d'enfant afin que seuls lui et sa femme se gavent sur leur fortune mal-acquise ;
9. Que l'homme qui vend de l'eau des étangs voisins comme s'il s'agissait d'eau du Nil soit réduit à la misère et à nettoyer la merde, car il a amené des gens à ingurgiter des bilharzies et d'autres vers qui détruisent la vie ;
10. Vous trouvez un homme en parfaite santé, qui pourrait travailler comme veilleur de nuit ou tailleur ou cordonnier ou menuisier, bref, exercer un métier honnête ; mais il s'est mis en tête que le travail est chose vile et passe tout son temps à mendier en clamant sa misère ; que cet homme devienne aveugle ou pire encore, afin que sa souffrance feinte se fasse bien réelle ;
11. Après avoir bien fermé leur porte, de braves gens vont se coucher le soir, sûrs qu'ils feront de beaux rêves et affronteront le jour suivant avec une force renouvelée : mais la nuit, un méchant vient mettre le feu

à la maison où vies et biens sont détruits ; la folie est la seule malédiction qui convienne aux piromanes ;

12. Un homme paie bien cher une épouse pour perpétuer son grand-père et sa grand-mère ; après avoir survécu à la période de mortalité des deux premières années, l'enfant est ravi à son foyer et vendu à l'étranger ; décidez s'il vous plaît de la malédiction qui doit affliger les voleurs d'enfants ;

13. Vous aidez un homme sans abri en lui louant votre propre maison pour pas cher ; bientôt il ne paie plus son loyer ; vous dites à votre ami de faire ses bagages, mais votre ami vous dit qu'il ne sait où aller : si ça vous chante vous pouvez aller au commissariat, comme si la police avait construit votre maison ; qu'un tel locataire tombe sur des propriétaires sans cœur qui ôteraient le toit de leurs maisons un jour de pluie afin que tous ses biens soient abîmés ;

14. On n'échappe pas à la maladie à Juba ; d'une façon ou d'une autre chacun souffre de quelque mal, et certains d'entre nous en comptent des légions ; c'est comme cela doit être puisqu'on ne peut rien y faire ; mais votre fils ou votre mère tombe malade, vous courez chercher les médecins et avez bon espoir ; à plus ou moins court terme, votre fils meurt de pneumonie et non de la malaria diagnostiquée ; ou d'un abcès à la cicatrice après qu'on l'ait opéré une hernie à l'estomac ; que l'épilepsie et la maladie de Parkinson affligent tout médecin qui est un assassin assermenté ;

15. Le savoir, ça ne vous tombe pas tout cuit dans la bouche ; ne laissez personne vous raconter qu'un certificat d'études, ça s'obtient sans peine ; ne laissez personne vous faire croire que des diplômes, n'importe quel imbécile peut en décrocher : vous allez à l'école pour acquérir un savoir utile, vous revenez à Juba pour en faire quelque chose d'utile, mais tout ce qu'on vous dit c'est *taali bukra*, d'un bureau à l'autre, comme si *taali bukra* avait obtenu le diplôme à votre place ; vous usez vos souliers à courir d'un ministère à l'autre : que ceux qui frustent ainsi les demandeurs d'emploi du poste qu'ils méritent soient affligés d'hypertension, de cancer de l'intestin grêle, d'assaliamanie et de démence sénile ;

16. Vous voyez que les choses vont de travers et vous voulez les remettre d'aplomb ; mais quand vous ouvrez la bouche, ils disent que votre langue bat la campagne : si par contre vous acclamez le roi nu avec les autres, ils vous récompenseront pour votre effort ; c'est ainsi que se multiplient les ennemis du peuple, par complicité et duplicité ; pourquoi somme-nous affligés d'une telle malédiction ? et qui l'a proféré ?

17. Enfin je maudis d'une vie brève et d'une mort sans rites funéraires tout homme ou femme qui tue un beau rêve, qui entrave une entreprise honnête ; tout homme qui prospère dans la discorde, empêche David de tuer le dragon et nous transforme tous en femellettes ou poltrons.

**Taban Lo Liyong**